

La Maison-Dieu, 126, 1976, 108-116.

Philippe BÉGUERIE

LA BIBLE NÉE DE LA LITURGIE

LE concile Vatican II a amorcé un retour de la liturgie vers la Bible. Les faits sont trop connus pour qu'il vaille la peine de les détailler. Toute célébration comporte désormais ses lectures de la Parole de Dieu. Les trois textes de chaque dimanche, le cycle de trois ans, la lecture continue en semaine permettent aux chrétiens de rencontrer sur leur chemin tous les grands textes de tous les livres de la Bible.

Il est encore beaucoup trop tôt pour mesurer l'influence d'un tel changement. En accomplissant une telle réforme l'Eglise s'est sans doute donné le plus puissant moyen de renouveau.

On est même tenté de penser que la dose est trop forte. Devant le foisonnement des textes, le peuple chrétien est perdu comme au cœur d'une forêt trop touffue. Beaucoup de prêtres sont eux-mêmes dépaysés. Leurs « études d'Ecriture Sainte » ont été sommaires, leurs souvenirs sont lointains. Et d'ailleurs ils n'avaient pas grandi avec la Bible. Elle était entrée dans leur vie comme une matière de cours.

Il y avait même, sans doute, dans la communauté catholique romaine un phénomène unique parmi toutes les religions dites « du Livre » et même parmi toutes celles qui se rattachent à un livre saint : les commentaires théologiques avaient relégué au

deuxième rang le recours aux textes eux-mêmes. Les catéchismes pour enfants aussi bien que ceux pour adultes secrétaient un langage fort éloigné de celui de la Bible et s'inscrivaient dans une rationalité qui lui était étrangère.

Le renouveau biblique et le renouveau liturgique ont marché de concert. Et la génération qui nous a précédés a eu le mérite de promouvoir ensemble les deux. Sans doute est-ce un signe de l'Esprit que des hommes que rien ne liait se soient levés en même temps pour s'adonner avec sérieux aux études poussées qui permirent à ces deux mouvements de ne pas être des feux de paille.

Pour le peuple chrétien, il semble que c'est la liturgie qui l'a ramené à la Bible. C'est elle encore, par son caractère répétitif, qui fait sans cesse renaître le besoin de se replonger dans les textes eux-mêmes.

La rencontre des deux n'est pas un phénomène occasionnel. Bible et liturgie sont liées dans leur genèse même. Il semble que l'on n'ait pas encore suffisamment pris conscience de la profondeur où se situe leur source commune.

Une genèse commune

Trop souvent on reste à la surface. On considère la Bible comme un des recueils de textes que peut aisément utiliser le liturgiste pour composer ses livres officiels ou la communauté pour préparer ses célébrations. Voulez-vous bâtir la prière d'un groupe ? Prenez un recueil de cantiques ou mieux une sélection de fiches de chants, choisissez deux ou trois livres de prières parus ces dernières années ou le corpus des oraisons du Missel romain et emportez aussi votre Bible. Ou, du moins, le Nouveau Testament. Vous aurez ainsi tous les instruments sous la main et il ne vous reste plus qu'à doser judicieusement les emprunts aux diverses sources pour avoir un livret de célébration acceptable.

Le rapport Bible et liturgie est autrement profond. La Bible est née de la liturgie. Et cela depuis les origines, depuis les textes les plus anciens du livre saint. La sortie d'Égypte n'aurait été qu'un événement oublié de l'histoire, tout au plus aurait-elle fait l'objet d'une mention dans une chronique ancienne, si le peuple

qui avait traversé la mer Rouge n'avait eu à vivre cet événement comme partie prenante de son dialogue avec Dieu. S'il n'avait cherché à dire dans sa foi le pourquoi et le comment de l'événement. Les traditions n'ont été élaborées que parce que l'événement de l'histoire avait été perçu et célébré comme événement fondateur qui rassemblait un groupe d'hommes dans l'affirmation d'une même foi.

Et tout au long des siècles de l'histoire d'Israël il en fut de même. Il y eut d'autres écrits qui ne nous sont pas conservés. Mais ceux que garde la Bible ont survécu à cause même de leur usage dans la liturgie. Et leur mode d'écriture, leur type de rassemblement, viennent de leur usage liturgique ainsi que, bien souvent, les images qu'ils véhiculent, les symbolismes qu'ils reprennent.

Et si la période de l'Exil est l'un des moments d'une forte élaboration biblique, c'est parce qu'elle est en même temps la période qui voit naître le culte synagogal.

L'Évangile lui-même n'échappe pas à cette règle. Nombre de ses pages portent la trace visible du milieu dans lequel elles ont pris forme : l'assemblée chrétienne réunie pour son eucharistie.

Mais il est tout aussi vrai de dire que la liturgie est née de la Bible. Le peuple ne se rassemble que pour vivre le mémorial de l'action de Dieu dans son histoire. De même que le groupe chrétien ne peut accomplir son action liturgique sans redire au cœur de sa célébration le récit de l'institution de l'Eucharistie, de même dès les origines, dans les plus anciens sanctuaires de Samarie ou de Judée, l'action liturgique comprenait le recours aux anciennes traditions sur les patriarches. A Sichem, à Hébron on reprenait les récits concernant Abraham. A Béthel, on se souvenait de Jacob. La liturgie familiale de la Pâque reprenait les récits de l'Exode. Et s'il n'y avait eu au moment de l'Exil les éléments d'un premier corpus de textes sacrés la liturgie de la synagogue n'aurait pu s'élaborer.

Il est vrai qu'il y a dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau des textes qui furent à l'origine sans rapport aucun avec l'action liturgique. Il y a des lettres comme celles de saint Paul, des documents d'archives, des oracles prophétiques rattachés à toutes sortes de circonstances, des réflexions de sages, etc. Mais leur insertion dans le livre saint vient de ce qu'ils avaient déjà

un usage liturgique ou les a amené nécessairement à avoir un tel usage.

La littérature sacrée de certaines religions semble avoir comme lieu principal les monastères. Elle sert à l'instruction des disciples, elle se transmet de maître à élève, elle est avant tout un chemin de vie, une nourriture de méditation. Le milieu biblique est très différent. Les monastères ne sont pas l'armature de la communauté de foi. Celle-ci, dès les origines, s'est structurée autour de l'assemblée liturgique du peuple. C'est le « Qahal » de la vie au désert, l'ecclesia de la Nouvelle Alliance. Son livre saint est d'abord le livre de l'assemblée, c'est de là qu'il passe à chacun de ses membres pour devenir objet d'étude ou de méditation.

La liturgie, lieu de la Bible

Lorsqu'un groupe veut se référer à la pensée de son fondateur, il aime relire ses écrits. Une congrégation religieuse aime relire fréquemment en commun, ne serait-ce que comme lecture durant les repas, les écrits ou les lettres du premier Père ou de ses successeurs.

L'attitude du groupe chrétien est assez différente. Non seulement il n'a pas d'écrits de Jésus, mais au mot « écrits », il préfère le mot « Parole ». Alors même que l'on ouvre solennellement un livre, on annonce « Parole de Dieu ». Or, l'acte de la Parole est tout autre chose que l'acte de l'Écriture et l'acte de l'écoute d'une parole n'est pas à proprement parler un acte de lecture. La liturgie chrétienne est un lieu où le livre devient Parole. Et la théologie chrétienne fait même de cette parole la manifestation d'une présence. Quand une parole frappe mon oreille je cherche instinctivement celui qui parle. S'il veut être entendu, celui-ci ne craint pas d'attirer l'attention sur sa présence. L'acte de parole comporte un « je » qui s'adresse à un « tu » ou à un « vous » ; il est appel, convocation à l'écoute. Et le cadre de la liturgie chrétienne est tout entier fait pour donner vie à la « Parole ». Il rétablit le « je » qui parle. Il crée le « nous » qui écoute. Il se vit comme un dialogue car il y a parole de Dieu et réponse de l'assemblée.

La liturgie donne le temps et l'espace pour que la parole de

Dieu retentisse aujourd'hui. Une parole épouse toujours la durée. Il faut le temps de la dire et surtout le temps de la recevoir, de l'écouter, de la comprendre. Une parole est faite pour trouver sa voix. Et cette voix doit franchir l'espace. Elle doit résonner et porter au loin. « Ce que l'on vous dit dans le secret, criez-le sur les toits. » « Allez par le monde entier annoncer la " Bonne Nouvelle ". » « Si vous vous taisiez, les pierres elles-mêmes crieraient. » Depuis des siècles de par le monde, des groupes se constituent ; ces groupes trouvent leurs lieux et leurs temps ; ces groupes suscitent la voix qui va redire la Parole ; ils sont en même temps les lieux de l'écoute pour que la Parole trouve toute sa dimension en étant appel et dialogue.

La Sagesse a bâti sa maison

On voit par là que la Bible est tout autre chose qu'un recueil de textes pouvant être utilisés dans la liturgie. Il serait plus vrai de dire que grâce à la liturgie la Bible construit une maison que nous sommes appelés à habiter. J'aime les vieilles églises et les cathédrales dont les murs couverts de fresques, les vitraux ou les porches imagés rappellent aux chrétiens qui se rassemblent que la maison de leur « assemblée » est construite par la Bible. Certains penseront peut-être que cette maison est un labyrinthe. Mais toute demeure assez vaste fait le même effet à celui qui ne l'a pas longtemps habitée. Il faut en devenir le familier. Cela ne peut se faire qu'en la parcourant en tous sens. Et on découvre à chaque pas de nouvelles fenêtres qui s'ouvrent sur des perspectives jusque-là inconnues. Mais à y regarder de plus près, ces perspectives nous font retrouver des parties déjà explorées. Il faut habiter longtemps un lieu avant d'être habité par lui.

Peut-être que notre difficulté actuelle devant la place faite à la Bible par la réforme liturgique vient du fait que nous sommes trop pressés. Nous ne voulons pas nous familiariser avec l'Écriture, mais tout de suite en tirer des applications. Alors, pour simplifier les choses, nous aimons mieux limiter le nombre de textes auquel on a recours. Un peu comme si dans la vaste demeure nous choissions de n'habiter que quelques pièces au risque de ne plus percevoir l'harmonie de l'ensemble. Au risque

aussi de rétrécir l'espace et de nous enfermer dans des choix dictés par nos idéologies.

La lettre tue, l'Esprit vivifie

La volonté de trouver des applications immédiates à tout texte lu dans l'assemblée ne rejoint-elle pas une mentalité déjà combattue par saint Paul ? Lui, parlait de la Loi, mais il faut se souvenir qu'à son époque le mot "Loi" comprenait l'ensemble des livres du Pentateuque et que *tôrah* était bien souvent équivalent à parole de Dieu. Ce que combat Paul, c'est la loi comme une extériorité, un vis-à-vis qui nous juge et bien souvent nous condamne. La mentalité actuelle du chrétien, entretenue par le style de beaucoup d'homélies, fait de l'Écriture une parole extérieure à nous. A la rigueur, un miroir dans lequel nous nous regardons ; l'écoute de la parole de Dieu ne semble pas faite pour nous donner de la joie, mais bien plutôt pour nous culpabiliser : Dieu ne semble parler que pour faire des reproches à l'homme.

On peut se demander si cette tendance n'est pas venue d'une utilisation trop fréquente de la parole de Dieu en dehors de la liturgie. Dans les années qui ont précédé la réforme de Vatican II, bien des chrétiens ont retrouvé la pratique de l'Écriture par la révision de vie accomplie en groupe. Or la révision de vie, quand elle est faite avec simplisme, voisine avec l'examen de conscience. Que serait notre vie liturgique si elle ne comportait que des actes pénitentiels ? A quoi réduirions-nous la Bible si elle ne servait plus que de provocation à l'examen de conscience et à la pénitence. L'Évangile ne serait plus une bonne Nouvelle. Le Christ serait mort sans être ressuscité et l'Eucharistie serait absente de la construction d'un tel type d'Église.

Pour retrouver « le bon usage » de l'Écriture il faut redécouvrir qu'elle est un pain que l'on mange et qui nourrit. Il faut l'assimiler, mais il faut aussi accepter qu'elle devienne notre substance. Il faut savoir qu'elle est une semence qui germe en notre terre. Elle n'est pas la parole d'un commandement, elle est un dialogue qui suscite notre réponse.

Il y a dans la Bible un livre qui joue un rôle unique. Ce livre est celui qui, de tout temps, a tenu le plus de place dans la

liturgie. C'est le livre des Psaumes. Il est Parole de Dieu, mais il est fait pour être dit par nous, il est là pour porter notre réponse. Sa présence au cœur de l'Écriture crée le corpus tout entier comme le lieu d'un dialogue.

C'est la raison pour laquelle une liturgie équilibrée ne pourra jamais être pure écoute. Elle se structure toujours avec un temps où la Parole est proclamée dans sa pureté et parfois même son étrangeté. Mais aussi avec un temps où cette Parole est reprise, mâchonnée pourrait-on dire, pour faire lentement son chemin en nous. Alors la Parole revient sur nos lèvres et fournit les mots et les images de notre réponse à Dieu.

La liturgie a toujours connu un certain jeu fait avec la Parole — jeu très libre puisque cela pouvait aller, dans des antiennes et des répons, jusqu'à des jeux de mots. L'Écriture était utilisée pour dire autre chose que ce qu'elle croyait dire. Une vision fondamentaliste crie au scandale et toute réforme est toujours assez fondamentaliste. Mais est-on si sûr qu'il y a là un scandale ? N'existe-t-il pas uniquement pour ceux qui ne sont jamais entrés dans l'univers poétique de la Bible ? Il faut habiter la Bible, et être habité par elle, pour trouver sa joie à lui répondre en lui empruntant notre propre langage.

Reconnaître un texte

Sans doute le recours à l'Écriture dans la liturgie ne fonctionne-t-il correctement que lorsqu'on reconnaît le texte. On le reconnaît parce que déjà on le connaît.

La difficulté ressentie aujourd'hui vient, bien souvent, de ce que le texte est absolument neuf. On le découvre en l'entendant lire. Alors saute aux yeux surtout son étrangeté. Alors, aussi, celui qui en fait l'homélie risque de se tromper de genre littéraire et de se lancer dans une explication de texte, un vrai cours d'exégèse.

Mais ce défaut passera de lui-même. Il faut se rappeler que les communautés chrétiennes ont à peine parcouru deux fois le cycle des trois ans du nouveau lectionnaire. Nous ne pouvons pas du tout imaginer le travail qui s'accomplira, et la façon dont fonctionnera la liturgie de la Parole dans une génération, quand une familiarité plus grande sera née avec les textes utilisés.

Un texte de l'Écriture lu dans la liturgie devrait être un texte que l'on connaît. Celui qui nous parle est déjà connu de nous. Sa Parole a une tonalité qui nous est familière. Nous avons toujours à la découvrir. Non pas parce qu'il nous dit des choses neuves ; Il est toujours le même et sa Parole immuable retentit depuis des siècles. Mais c'est nous qui changeons et qui arrivons neufs devant cette Parole déjà entendue. Alors elle éveille en nous des échos nouveaux. Elle n'est pas étrangère ou étrange, elle creuse plus profond et révèle des parts de nous-même et de notre relation à Dieu qui n'avaient pas encore vu la lumière.

Le texte est un texte que nous reconnaissons, mais il est aussi vrai de dire qu'il est là pour que nous nous reconnaissions devant lui. Il nous fait venir à la lumière et nous apprenons à nous voir tels que nous sommes, à nous connaître et à nous reconnaître.

Le groupe entier se reconnaît dans l'écoute de ce texte. C'est pourquoi, si le dialogue avec la parole de Dieu est source d'identité pour chacun de nous, il est plus encore créateur de l'identité du groupe. L'Église n'existe en tant que telle que parce qu'elle est convoquée par cette Parole, appelée par elle. Appelée pour venir se rassembler, mais appelée aussi parce qu'elle reçoit ainsi son nom, l'expression de ce qu'elle est.

Le choix des textes

S'il en est ainsi on peut trouver quelques lignes directrices pour guider le choix des textes à utiliser dans la liturgie. Ou, du moins, mettre des garde-fous pour éviter des erreurs qui sont pourtant fréquentes.

La première de ces erreurs est de choisir des textes qui expriment bien ce que nous voulons dire. Deux fiancés préparent leur mariage ; ils auront la tentation de vouloir utiliser la Bible pour parler à leurs parents et amis par le truchement du texte sacré. Que l'un des textes réponde à ce but, passe encore ; mais la liturgie de la Parole a un autre travail à accomplir. Elle est appel, dialogue avec nous-même, et non simple expression de notre pensée.

Le défaut devient encore plus insupportable quand il s'agit de messes venant à l'appui de certaines « campagnes » d'Église :

Messe des vocations, Messe pour la faim et le développement, Messe pour les Chantiers des bâtisseurs d'églises, etc. L'Écriture, au lieu de nous faire pénétrer davantage dans le Mystère de Dieu, nous sert de lieu où puiser les slogans qui supportent notre action.

La tendance moralisante de nos homélies nous entraîne à des choix de textes moralisants. On oublie alors que la liturgie est un temps de découverte de Dieu. C'est une Epiphanie où Il nous révèle son visage. Les textes de la Parole de Dieu ont d'autant plus d'intérêt que cette Parole nous conduit à celui qui parle. Plus nous écoutons sa Parole, plus Il devient vivant, c'est-à-dire inattendu, voire déconcertant. Un vivant devant nous est toujours celui qui nous étonne, celui que l'on n'a jamais fini de comprendre.

Inconsciemment joue la crainte que cela nous éloigne de notre vie ; un bon texte qui nous dit ce que nous avons à faire nous paraît beaucoup plus sûr. Est-ce si vrai ? Outre le risque de faire des applications trop simplistes, il y a une erreur fondamentale sur le rôle de Dieu dans notre vie. Jésus Christ lui-même n'est pas un garde-fou, il est un chemin. S'il est Parole incarnée, la relation que nous nouons avec lui est certainement éclairante pour découvrir la relation qu'il faut avoir avec la Parole écrite.

Le Christ est venu nous révéler son Père. Trop rarement les chrétiens choisissent leurs textes pour recevoir une vraie révélation de Dieu. Cette révélation se fait dans notre vie. Il n'y a donc pas de risque, si elle est authentique, qu'elle conduise à une évasion.

Plus que règle de vie, la Parole de Dieu est source de vie, source d'une autre vie et c'est pour cela qu'elle transforme toujours de quelque façon notre manière de vivre. — « La Parole qui sort de ma bouche, dit Dieu, ne revient pas vers moi sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission » (Is 55, 11).

Philippe BÉGUERIE.